

**D'APRES LA VITA VIGORIS (vie de Saint Vigor, évêque de Bayeux (VI^e siècle)
traduction par Dom Gaston AUBOURG , bulletins de la société des Antiquaires
de Normandie (1964/966)**

ARRAS

Ci commence la vie du Bienheureux Vigor, évêque. Le bienheureux Vigor, de la province des Atrebatas [1], naquit de parents nobles et fidèles. Alors qu'il n'était pas encore sorti du sein maternel, sa vénérable mère obtint, durant qu'elle dormait profondément, d'apprendre, par un saint ange, qu'elle portait dans son sein un fils que le Seigneur illuminerait de sa grâce. Il naquit au temps de Childebert, célèbre roi des Francs. Il reçut son éducation au monastère de l'auguste Père Vaast, dans la province que nous avons dit. Il vécut donc dans la communauté religieuse des moines. Si grande étaient en lui l'obéissance et l'humilité que, en ces années de son adolescence et de sa jeunesse, il paraissait entre tous le plus rempli de grâce.

Ses parents cependant, en raison de leur noblesse, avaient une grande fortune. Ils désiraient plutôt l'avoir pour héritier que de le laisser dans une institution religieuse. Mais l'homme de Dieu méprisa tout cela. Il s'efforça d'aspirer vers les choses du ciel plutôt que d'abonder en biens terrestres. Enfin, préférant le dénuement et la pauvreté, il distribua aux pauvres tout ce qu'il pouvait avoir.

[1] Arras dans le Nord de la France.

REVIERS

Or ce saint avait le désir d'une pérégrination. Il ne savait où aller. Un signe de Dieu l'inspira. Il prit avec soi un jeune garçon qui s'appelait (Théodomer). Et il vint dans la région du Bessin. Comme il était en route, l'ange du Seigneur l'avertit en songe : " Continue d'aller, lui dit-il, par cette voie que tu as décidé de prendre, car un lieu t'est préparé par le Seigneur. Là, par toi un peuple se convertira à la vraie foi ".

Dès lors, appuyé sur l'aide de Dieu, il parvint, dans la région susdite. Ce fut là sa première résidence. En ce lieu vivaient des hommes encore brutes, ignorant le culte de Dieu . Ils étaient dans l'ignorance complète de Dieu. En cet endroit l'homme de Dieu demeura longtemps. Il se mit à prêcher la parole de Dieu aux habitants de cette contrée. Il y construisit un oratoire. Passant ses nuits en veilles et oraisons, il pria Dieu si assidûment qu'ils furent convertis presque tous par sa prédication et l'exemple de sa sainteté.

Vers le même temps, il se trouva qu'un homme avait un fils, encore petit qui fut saisi par de fortes fièvres et, à bout de force, exhala le souffle de vie. La mère, brisée par une extrême douleur, plaça le petit corps inanimé dans le petit lit, et, hurlant, poussant des clameurs, elle courut chez l'homme de Dieu. Elle lui criait et disait : Saint Vigor, si tu es vraiment le serviteur de Dieu si c'est la vérité que tu annonces au nom du Christ, viens, ressuscite mon fils défunt. Et nous croirons que le Seigneur t'a envoyé en ce pays pour nous éclaircir. L'homme de Dieu se prosterna en oraison et il suppliait le Seigneur en ces termes : Dieu tout-puissant, ramène l'âme dans les entrailles de cet enfant . Quand il eut achevé cette prière, il se tourna vers la femme et lui dit : O femme, crois au Dieu que les chrétiens adorent et ton fils revivra. Car si tu crois de tout ton coeur dans le vrai Dieu, il t'accordera tout ce que tu demanderas. Elle, à ces paroles de l'homme de Dieu, crut et s'en alla. Comme elle approchait des portes de sa maison, elle aperçut son fils qui dansait et louait Dieu. Il vécut par la suite longtemps se portant bien et servant Dieu. A cause de ce miracle, la renommée de l'homme de Dieu se répandit encore plus de long en large. A sa prière le Seigneur accorda remède aux souffrants si bien que par le Seigneur, sans aucun doute, la santé fut rendue aux aveugles, aux boiteux et aux autres malades.

CERISY

Vers le même temps, il y avait un homme, en cette même contrée, qui s'appelait Volusien. C'était un homme très riche, possédant des domaines, une domesticité, de grands biens. Ayant entendu parler de l'homme de Dieu, il vint le trouver et le supplia en ces termes : je sais que tu es puissant en miracles, car le Seigneur en a déjà opéré par toi. Je te demande de venir à ma propriété. Dans un coin de la forêt, il y a un monstrueux serpent qui brûle de son souffle les hommes et les bestiaux en grand nombre. Personne n'ose approcher aux alentours de ce lieu. Viens donc, peut-être pourras-tu nous préserver de mourir par ce serpent. L'homme de Dieu lui répondit : Je ne puis rien par moi, à moins que le Christ, Fils de Dieu, qui a donné à ses disciples la puissance de fouler aux pieds les serpents et les scorpions et toutes les puissances de l'ennemi, ne m'ait donné la vigueur suffisante pour écraser l'astuce du serpent le plus insidieux. Retourne là-bas et reviens dans trois jours. Et si c'est la volonté de Dieu, j'irai avec toi. L'homme de Dieu, se prosternant en prières selon sa coutume, persévéra deux jours dans le jeûne, ses yeux inondés par une fontaine de larmes. Le troisième jour il gagna le lieu indiqué. Là il découvrit un sentier par où le serpent allait à une fontaine et revenait à son antre. C'était le chemin d'anciennes carrières situées sous les racines d'un arbre immense. Il approcha de cet antre et dit au serpent : Antique Serpent, Satan, je t'ordonne de sortir de cet antre, au nom de Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, qui a donné à ses serviteurs la puissance de marcher sur l'aspic et le basilic, de fouler aux pieds le lion et le dragon. Alors le serpent sortit grinçant des dents, la tête dressée, vomissant des flammes et tout prêt à dévorer. Sa longueur était de quarante pieds et son aspect effroyables. Dès que le serviteur de Dieu le vit, il éleva la main et fit sur lui le signe de la croix. La bête ferma sa gueule et, tête baissée, s'avança vers lui. L'homme de Dieu de son étole lui entoura le col et le livra à son familier (Theodomer), comme une douce brebis. Il lui dit : Va, conduis-le jusqu'au rivage de la mer. Qu'il n'ait plus désormais le pouvoir de séjourner en ce lieu. Et Volusien, lui donna tout le pays qu'on appelle Cirisiacus, dont le circuit est d'à peu près trente cinq milles.

BAYEUX

Alors que, du fait de ce miracle, la renommée de Vigor et de ses vertus se répandait de long en large, il arriva que l'évêque de la cité bajocasse (mourut) [1]. Alors tout le collège des clercs, s'associant à la masse du peuple, demanda, d'un commun accord unanime, au roi Childebert que saint Vigor devint pontife. Il fut donc ordonné évêque et désormais, s'adonna à la prédication.

[1] Bayeux en Normandie

VIGOR ET LE COMTE BERTULF

Vers le même temps il advint à l'instigation du diable qu'un certain comte de ce pays, qui s'appelait Bertulf, brûlé par les feux de l'avarice, comme il arrive avec cette misérable convoitise, tenta d'envahir un champ, en ce même lieu, qui avait été donné depuis longtemps à l'homme de Dieu.

Quand, poussé par un esprit pervers et sa grande ambition, il se fut attaqué à ce champ avec une équipe de charrues, on vint dire au bienheureux Vigor que le comte susdit avait fait la grande folie d'occuper son champ. Le saint, affaibli par son âge avancé, les yeux voilés, perdant presque la vue, envoya un messenger dire à cet homme : je te prie de t'en aller de l'héritage que le Seigneur Jésus-Christ m'a donné par les mains de personnes pieuses sinon je demanderai à mon Seigneur de défendre mon héritage. Mais lui, gonflé d'orgueil, injuria avec mépris le messenger et se remit avec plus de furie à labourer le champ. Quand le serviteur de Dieu en fut informé, il prit le véhicule avec lequel il se déplaçait, sortit de la ville et vint au mont. Entré dans l'église, il étendit les mains et se mit ainsi à prier. Seigneur, mon Dieu et mon secours, défendez l'héritage que vous m'avez donné. A peine l'homme de Dieu achevait-il cette prière que l'orgueilleux et méchant comte tombait du cheval qu'il montait et expirait, le crâne rompu. D'un coup il perdit la vie et l'héritage et fut livré en proie aux feux éternels de la Géhenne. Lorsque la foule, qui s'était rassemblée, vit ce qui arrivait, elle se hâta de s'enfuir. Depuis ce jour, personne n'osa plus envahir les possessions de Dieu.

MORT DE SAINT VIGOR

La bonté divine opéra par son serviteur Vigor un grand nombre d'autres miracles. Ils n'ont pas trouvé place dans ces courtes pages de peur que leur abondance superflue n'ajoute à l'ennui des lecteurs. Le Bienheureux mourut, vieux et plein de jours, aux Calendes de Novembre.

